Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

LETTRE DE PROVINCE

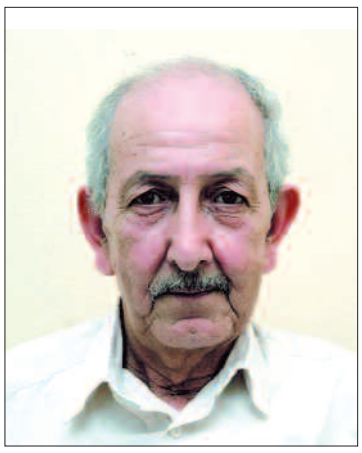
Crimes d'enfants : ces cités coupe-gorges

Répulsion et consternation. En cinq jours, Constantine a connu tour à tour la stupeur lorsque la nouvelle s'est propagée, puis l'épidémie d'une rumeur certifiant d'une série de rapts d'enfants qui se commettaient dans plusieurs cités, ensuite la sidération au moment où l'innommable crime fut annoncé. Alors la colère collective, à laquelle nulle autorité publique ne devait échapper en pareil cas, a pris le relais sur le lieu du drame pour fonctionner comme un appel au secours. Constantine venait de découvrir une peur d'un autre genre.

Insoutenable, celle-là, parce qu'elle met en péril, non seulement ce qu'il y a de plus sacré dans l'humain mais de plus, culpabilise sans discernement et dans l'affolement à la fois la famille, les institutions sécuritaires de l'Etat et même l'école. Cette dernière avec son catastrophique bilan de déscolarisation, son absence de pédagogie civique et ses «usines» de l'échec alimentant la petite ou la grande délinquance et jusqu'à l'accouchement de monstres, n'échappe pas au terrible constat qui se fait partout en Algérie. Car, avant Constantine, plusieurs villes du pays ont eu leur lot de ce malheur à forte charge émotionnelle et contre lequel nul n'a encore trouvé la parade si ce n'est celle de l'exorcisme qui recourt à l'antidote de la critique de comptoir ou bien de la palabre au pied des immeubles, dans ces terrains vagues qui font office d'espace de détente où, comme un signe de la mal-vie furent déterrés les corps sans vie des deux enfants. Dans ce registre, les Constantinois ne diffèrent guère de leurs autres concitoyens qui s'étaient insurgés lorsqu'ils furent frappés par le même mal. Sauf qu'à «égalité» de tourments et de détresses, quand la monstruosité de ce genre de crimes s'accomplit, il faudra rajouter la singularité notoire de cette ville qui continue à fonctionner comme un repoussoir à tous points de vue. Une province difficile où les empilements des échecs étaient à ce point identifiables qu'ils en devinrent la mauvaise conscience de l'Etat central. Métropole décadente, n'a-t-elle pas été longtemps victime d'une invisible ghettoïsation administrative et économique qui, patiemment, a clochardisé ses mœurs citadines, dépareillé son patrimoine urbain, avant de recourir aux solutions du pire en l'encerclant par des cités concentrationnaires. En effet, n'est-il pas significatif que le théâtre du drame en question, celui que les urbanistes aux compétences approximatives ont baptisé «nouvelle ville», est structuré spatialement par le sordide signe «U.V» ?

C'est-à-dire un découpage en «unité de voisinage» qui ne diffère guère du concept des «stalags» allemands ! La comparaison est loin d'être excessive, notamment pour ceux qui y résident et sont par conséquent en mesure d'interpréter sociologiquement ce «zonage» des populations. Or, que devait-on attendre d'une prétendue banlieue de Constantine, aux dimensions du Bronx ou de Soweto, si ce n'est l'excroissance de l'insécurité et de l'émergence rapide de la «culture de la zone» ? Celle qui est définie par les dictionnaires comme une manière de «mener une existence en marge de la société en vivant d'expédients», voire pire… ! C'est dire que tout ce qui est en train d'advenir de terrible n'est que la conséquence d'une succession d'hérésies (au sens profane, entend-on nous) d'une politique de la ville que l'on a toujours confiée à une bureaucratie d'Etat à l'incompétence crasse. Enfin avait-on idée ailleurs de décréter qu'une ville, à l'urbanité estampillée dans ses pierres et son savoir-vivre, pouvait nomadiser sans risque hors de ses véritables murs ? Or, Constantine en est aujourd'hui contrainte à ce statut mortifère dès lors que s'est décidé ce genre de déplacement en masse de sa population. Vidé, à marche forcée, de son humus humain, le Rocher a cessé d'être une destination finale. Or, les nouveaux bivouacs où l'on condamna la cité à se perpétuer ont-ils jamais reproduit les critères infaillibles de la traditionnelle convivialité sans laquelle il n'est guère possible de tisser des solidarités grâce auxquelles la sécurité partagée est la vertu cardinale. Là où les sordides enfermements labellisés «nouvelle ville», les reçoivent, ces déracinés d'un type particulier s'adaptent à une promiscuité imposée et renoncent de fait à s'impliquer dans la vie sociale de leur nouvel espace. Ce retranchement individualiste qui fait du voisin de palier un inconnu permanent aurait, quelque part, contribué au développement de la délinquance laquelle est parvenue en peu de temps à quadriller les fameuses unités de voisinage.

La mise en coupe réglée par bandes organisées de ces cités n'a pourtant pas échappé à la puissance publique qui l'a cependant traitée avec une sorte d'indifférence ou, au mieux, lui a administré un traitement sécuritaire classique, bien en deçà des périls majeurs qui s'annonçaient. Hélas, le double crime d'enfants dans ces polygones urbains, où les terrains vagues sont plus nombreux et plus étendus que les espaces de loisir protégés, signe définitivement l'imposture d'une politique de la ville qui n'a d'ailleurs jamais existé. Et cela justifie amplement la douloureuse révolte de la population qui a laissé dire que «ce qui est arrivé était presque redouté».



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

B. H.

SOMMET EUROPÉEN DE BRUXELLES/FUMÉE BLANCHE ET TAMBOURS DE LA GUERRE

Londres et Paris armeront l'opposition syrienne

De notre bureau de Bruxelles,
Aziouz Mokhtari

Véritable bombe, hier, à Bruxelles lors du Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement. Le Royaume-Uni et la France ont franchi le pas, dépassé la ligne rouge, enjambé l'obstacle qui mène tout droit vers l'escalade en Syrie. David Cameron et François Hollande, chacun de son côté, a annoncé l'intention de son pays de fournir armes, conventionnelles ou pas, létales ou pas, à l'opposition syrienne.

De Rome, une fumée blanche a annoncé l'élection d'un pape argentin et de Bruxelles l'on entend les tambours de la guerre. Malheur aux vaincus !

L'argumentaire des deux côtés de la Manche est aussi léger qu'hypocrite. Paris et Londres assisteront la guérilla syrienne soi-disant pour éviter au peuple syrien le martyre, d'être «atrocement» réprimé par le régime en place. Cependant, les propos de Londres et de Paris ne sont pas cohérents au plan médiatique, au moins. Parce que, d'une part, l'opposition syrienne armée, et ça tout le monde le sait, est d'obédience islamiste, djihadiste, deux euphémismes pour ne pas dire terroristes. Comment peut-on combattre Al Qaïda au Mali et leur fournir tous types d'armements en Syrie ?

Cette impossible équation, François Hollande devra se résoudre à la régler, si tant qu'il le puisse, et expliquer aux Français comment on peut porter à bout de fusils, de canons, de drones, de bombardiers, d'avions porteurs et des tas d'autres merveilles de la guerre l'extrémisme islamiste en Syrie ? Quels sont les ressorts de pensée qui mènent vers cette forfaiture, cette imposture ?

Cameron et Hollande sont sur les traces de G. Bush II en Syrie, ils parlent à peu près de la même façon, brumeuse, sombre, avançant des propos incohérents mais intransigeants et, déterminés, quant à leur volonté d'en finir avec Al Assad, quitte à prendre le risque de transformer la Syrie en Etat Qaïda.

Toute la doctrine de Hollande et de la France au Sahel s'en trouve, dès lors, remise en cause et, d'un coup, l'intervention militaire hexagonale au Mali est frappée du sceau du doute, du malaise et de l'inconséquence. L'Amérique d'Obama reste en arrière-ligne sur ces deux grandes questions actuelles que sont le Mali et la Sahel. Est-ce un partage de rôles ? Une prise de distance de Washington ? Une nouvelle ère dans les relations transatlantiques ? Les prochaines semaines apporteront leurs lots respectifs de réponses. Ou de non-réponse. Armer les djihadistes armés, les partisans d'Al Qaïda en Syrie revient à permettre à la Chine et à la Russie de protéger davantage leurs intérêts dans la région et à ne plus brider Bachar Al Assad pour qu'il vienne, à bout, par tous les moyens, il en dispose, ne nous méprenons pas, encore et davantage à sa disposition, de la rébellion superbement armée. Après la décision franco-britannique de Bruxelles, qui reprochera à Assad de combattre, de livrer combat, de mener la mère des batailles ?

De Bruxelles, Hollande et Cameron ont fait franchir au conflit syrien une étape supplémentaire, ouvrant sur tous les dangers. Dorénavant, le meilleur est derrière tout le monde. Seul le pire au pire répondra.

A. M.